

SOMMAIRE

- Le Passeport vacances fonctionne à merveille **2**

- Un clip pour rendre hommage à deux peintres disparus **2**

- Un Romain bien d'ici sacré Mister Marché-Concours **3**



- Concours de poulains: des sourires dans la grisaille **4-5**



- L'art de rester humble dans le pinceau de G. Aubry **6**

Rédaction et administration:

Le Franc-Montagnard SA
Case postale 271, Place du 23-Juin 10
2350 Saignelégier
Tél. 032 951 16 55 - Fax 032 951 10 79
e-mail: journal@franc-mont.ch
adm@franc-mont.ch
www.franc-mont.ch

Abonnement:

Annuel Fr. 185.-, TVA incluse

Publicité:

Stéphanie Chappuis - 079 397 30 56
stephanie.chappuis@franc-mont.ch

Remise des annonces:

Trois jours avant la parution à 10 h
Pour l'édition du mardi: vendredi à 10 h

Un habit, une identité

Invitée d'honneur du Marché-Concours, la Fédération nationale des costumes suisses fera souffler un parfum d'antan sur Saignelégier ce week-end. L'occasion de découvrir ou de redécouvrir l'habit traditionnel régional, emblème et affirmation de l'enracinement au terroir des Franches-Montagnes. Zoom sur les différents éléments qui le composent.

Autrefois, les habitants de la campagne taignonne disposaient de deux tenues dans leur armoire. Un vêtement qu'ils réservaient aux jours de fêtes, sorties ainsi qu'aux offices dominicaux et un autre moins élaboré affecté aux travaux hebdomadaires.

Les jours de labeur, la Franc-Montagnarde revêtait une robe simple en coton, dénuée de manches et se boutonnant sur le devant. Un tablier et un fichu en coton, maintenu par une broche en bois sculptée et ornée de deux pives, complétaient la tenue. Sans oublier le petit sac retenu par des cordons et le bonnet paré de dentelle.

La robe des grands jours, elle, était confectionnée dans un tissu plus noble, la soie. «Elle était doublée et plus sophistiquée, avec des manches bordées de dentelle» indique la Noirmoisière Simone Clémence, membre du comité de l'Association des costumes et coutumes de la République et canton du Jura (ACCJU). Les chaussures étaient alors rehaussées de talons.

Trois tons, autant de symboles

Si le costume féminin variait selon les circonstances, il pouvait aussi s'adapter aux goûts individuels de ces dames. En témoignent les différentes teintes de robes. «Il en existe trois. La bleue, qui évoque l'étang de la Gruère. La verte, pour les pâturages. Et la nuance rouille qui rappelle la robe des chevaux» note notre interlocutrice, qui admet que la robe verte est sans doute la moins prisée de nos jours.

Le costume masculin, quant à lui, est moins riche en symboles que son pendant féminin. Dans sa version



L'habit traditionnel taignon tiendra la vedette, ce week-end, lors du Marché-Concours. Plutôt modeste dans sa coupe et ses couleurs, il reflète bien l'identité de la région. photo archives

la plus habillée, il est composé d'un pantalon noir et d'une blouse noire en tissu feutré, parée d'une encolure brodée de fleurs d'églantier et d'une cravate Robespierre orange.

«La semaine, le paysan portait une blouse et un pantalon au tissu plus clair. Un gris assez foncé. Le col était normal, sans broderie. Et les chaussures n'avaient pas de boucles» indique l'habitant du Bémont Ignace Froidevaux, membre lui aussi du

comité de l'ACCJU. A noter qu'un chapeau ou une *cape à vis* (bonnet) protégeait la tête de ces messieurs.

Un costume sans fioriture donc, qui se distingue par sa simplicité. «Notre habit est relativement modeste et peu coloré, par rapport à certains vêtements d'époque des autres cantons. En cela, il reflète bien l'identité de la région» conclut Simone Clémence.

Perrine Bourgeois

Pas tout à fait fidèle à l'original

Le costume taignon a vécu sa renaissance voici 70 ans, sous l'impulsion de samaritains. «Lors de la débâcle, des samaritains qui s'occupaient des soldats leur avaient concocté un petit spectacle pour Noël, bien apprécié. Le spectacle a ensuite été présenté à la population et a rencontré du succès. Ces personnes ont donc décidé de continuer à se produire, mais il leur fallait un costume. C'est ainsi qu'elles sont allées voir les ex-voto des Bois...» raconte Raymonde Froidevaux, épouse d'Ignace Froidevaux et membre de l'ACCJU. Accrochés aux murs des églises, ces petits tableaux (hommages de reconnaissance à Dieu) représentaient les personnes qui remerciaient, vêtues des costumes d'antan. Raymonde Froidevaux soupçonne néanmoins les couturières impliquées de ne pas avoir reproduit le vêtement de l'époque avec exactitude. «Je suis sûre que la robe se fermait avec des lacets et non des boutons. Il fallait bien que la tenue s'adapte aux grossesses des femmes» relève-t-elle notamment. (per)